

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX-RADICAUX VALAISANS

Paraissant à Martigny, les lundi, mercredi et vendredi

PRIX D'ABONNEMENT :

SUISSE : Un an Fr. 8.—
Avec „Bulletin officiel“ Fr. 12.50
COMPTES DE CHÈQUES POSTAUX 11 e 58
Joindre 20 ct. en timbres poste à toute demande de changement d'adresse

ETRANGER : Un an Fr. 16.—
Avec „Bulletin officiel“ Fr. 21.—
(Expédition une fois par semaine ensemble)

TÉLÉPHONES :

RÉDACTION 61.051
ADMINISTRATION, ABONNEMENTS, ANNONCES
MARTIGNY 61.051
PUBLICITAS S. A., SION 236

Annonces (le mm. ligne ou son espace) Réclames (le mm.)

AVIS MORTUAIRES
(2 colonnes) : 20 ct.



CANTON : 8 ct. ; SUISSE : 10 ct. ; ETRANGER : 10 ct.

CANTON : 20 ct. ; SUISSE : 30 ct. ; ETRANGER : 30 ct.

Compte de chèques postaux
11 c 485, Sion

Règle des Annonces : PUBLICITAS S. A., Sion et Martigny, Avenue de la Gare, et succursales dans toutes les principales villes suisses.

Notes d'histoire

C'est la troisième fois, pour ne pas remonter trop haut dans l'histoire, que l'Angleterre connaît le péril imminent d'une invasion de son territoire. La première fois, ce fut en 1588. Philippe II d'Espagne, le plus puissant monarque du temps, maître d'un vaste empire qui englobait, outre l'Espagne, l'Italie, le Portugal et les Pays-Bas, souverain despotique et têtue, dépourvu de tout scrupule, avait de nombreux griefs contre la reine d'Angleterre Elisabeth et les Anglais. Avec sa ténacité habituelle, et un esprit de suite remarquable, il prépara une flotte telle que la victoire lui paraissait assurée d'avance. Cette flotte la plus formidable que les Espagnols, alors les premiers marins du monde, aient alignée en mer, est connue sous le nom d'*Invincible Armada*, l'escadre invincible.

L'action contre l'Angleterre était combinée par mer et par terre. Alors que la flotte avait pour tâche de détruire la marine anglaise, quasi inexistante, et d'occuper les ports de la Manche, le gouverneur des Pays-Bas, Alexandre Farnèse, duc de Parme, un habile général qui s'était distingué dans maints combats, devait débarquer sur les côtes anglaises avec une forte armée et marcher sur Londres. Une nuée de bateaux plats avaient été spécialement équipés pour cette opération. Entreprise, comme on le voit, fort analogue à celle conçue plus tard par Napoléon avec la grande armée du *Camp de Boulogne*.

Pour les Anglais, la situation était des plus critiques. Ils n'avaient qu'un petit nombre de navires, point d'alliés et presque point de troupes pour se défendre contre une invasion. La reine et le gouvernement — tragique retour de l'histoire — « se complaisaient encore dans l'illusion de la paix, quand déjà la flotte ennemie tenait la mer ». Il fallut improviser une flotte. Les armateurs munirent de canons des bateaux de commerce. Nobles, bourgeois, manants prirent du service ; toutes les ressources furent mises au service de l'Etat. Sous la menace du danger immédiat, l'Angleterre réagissait avec vigueur et créait la première grande marine qu'elle ait eue. Mais elle ne pouvait opposer que trente navires de guerre et une centaine de grosses barques aux innombrables bâtiments que Philippe II équipait dans ses ports. N'importe ! Un corsaire d'une audace inouïe, Drake, passa à l'offensive. Le 29 août 1587, avec une petite flotte, il parut dans la rade de Cadix, encombrée de galères, brûla trente bâtiments ennemis, incendia les arsenaux, enleva des prisonniers et sema la panique. Puis il court à Lisbonne et détruit une importante flotte ancrée dans le Tage. Enfin, cinglant vers les Açores, il capture les galions espagnols revenant d'Amérique chargés d'or et rentre à Londres avec d'immenses richesses.

Ce fâcheux contretemps n'était pas fait pour décourager Philippe II. Au printemps de 1588, les préparatifs étaient terminés et il fit prendre la mer à l'*Invincible Armada*, qui comprenait 130 gros navires de guerre montés par 30,000 marins et soldats et armés de 3000 canons. Après des péripéties diverses, elle parut devant les côtes anglaises. Le mauvais temps aidant, les Anglais, non seulement réussirent à s'opposer au débarquement, mais détruisirent la moitié de la flotte espagnole. La tempête dispersa le reste. La puissance maritime de l'Espagne ne se releva jamais de ce désastre.

L'attaque des côtes anglaises dura plusieurs jours. L'indécision du commandement espagnol, la tempête, l'énergie des défenseurs rétablirent une situation qui paraissait désespérée. Le gros de l'action se déroula dans le canal Saint-Georges, entre l'Angleterre et l'Irlande, sur laquelle les Espagnols réussirent à débarquer et d'où ils furent chassés. Philippe II perdit 20,000 hommes. Les marins Anglais firent usage d'une arme qui, pour n'être pas secrète, était cependant l'arme terrible du temps dans les combats navals. Avec une audace sans pareille, et malgré la tempête, ils accrochèrent de nuit des brûlots aux flancs des galères espagnoles ce qui détermina une épouvantable panique. La débâcle de la grande flotte espagnole consacra la suprématie maritime de l'Angleterre. Disons que Philippe II disposait, pour son action contre l'Angleterre, des ports d'Espagne, de Portugal, de plusieurs ports français et des

ports de la Belgique actuelle et de la Hollande.

Des historiens croient que les préparatifs de Napoléon au Camp de Boulogne pour une invasion de l'Angleterre n'étaient qu'une feinte, un gigantesque stratagème, tant l'entreprise paraissait risquée. En fait, l'expédition d'Egypte venait de démontrer l'infériorité de la flotte française, qui manquait de cadres et de marins expérimentés. Elle ne pouvait raisonnablement affronter la flotte britannique, et lorsqu'elle le fit, sur l'ordre formel de Napoléon, ce fut Trafalgar. Mais l'empereur n'en poursuivit pas moins les préparatifs, campant 150,000 hommes dans la région de Boulogne, et amenant de l'intérieur 2,000 bateaux plats destinés à transporter en Angleterre cette Armada, cependant que les côtes, pour mettre les bâtiments à l'abri des boulets de Nelson, se hérissaient de 500 bouches à feu. Il était vain de compter sur la nuit pour débarquer par surprise, ou

d'attendre un hypothétique calme plat qui immobiliserait les navires anglais ou une tempête qui les chasserait du détroit. Napoléon tenta cependant de recourir à son habituelle combinaison stratégique qui lui avait si bien réussi et toujours réussi sur terre, et qui est le secret de tous les victorieux : être le plus fort à un moment donné sur un point donné. Les escadres françaises de haute mer reçurent l'ordre de se porter du côté des Antilles, uniquement pour y attirer Nelson, et débarquer le Channel de sa gênante présence. Pendant ce temps, la Grande Armée franchirait le détroit. Ce plan échoua, comme l'on sait, et Napoléon leva l'inutile camp de Boulogne. Il s'en consola en battant les Autrichiens, alliés des Anglais. On sait aussi qu'après le désastre de Trafalgar, Napoléon renonça à reconstituer sa flotte, ce qui donna aux Anglais la maîtrise incontestée des mers. Z...

Une élection assurée - Un heureux choix

Lachenal ou aucun autre Romand ! C'est sous cette forme lapidaire que nous avions dès le début fait le pronostic de l'élection complémentaire de demain. Il est piquant de relever que ceux-là mêmes de nos amis qui nous avaient fait reproche de nous être prononcé trop catégoriquement adoptaient notre formule au fur et à mesure qu'approchait l'heure du choix. Ce n'était pourtant pas extraordinaire d'en arriver à une telle conclusion.

Il suffisait d'examiner froidement la situation générale où se trouve le pays, de faire le bilan exact des forces romandes. Et aussi de considérer que deux facteurs rendent impossible sinon très difficile l'élection d'un second Welsche au Conseil fédéral : la présence d'un Tessinois, d'abord ; l'absence de potentiel des Romands, ensuite. Voyez fédéralisme !

En effet, tant et aussi longtemps qu'en Romandie le fédéralisme sera une doctrine inspirée par l'opportunisme des majorités politiques cantonales, la cohésion romande sera inexistante. Elle est cependant d'une grande nécessité.

Aussi bien, les chances étaient courues d'avance. A part Lachenal, aucun autre nom romand, fut-il conservateur catholique ou protestant, ne s'imposant actuellement, le candidat devait être choisi dans une autre partie de la Suisse. A souligner encore que les événements extérieurs ne permettent pas l'entrée d'un socialiste au Conseil fédéral en ce moment ; que les partis nationaux sont unanimes à maintenir la direction radicale dans notre Gouvernement. Et plus rien ne surprendra si le candidat au siège de M. Obrecht est un Alémanique. Et encore moins que ce soit le Dr Walter Stampfli. Rarement, croyons-nous, on ne trouvera homme mieux à sa place qu'à la tête du Département de l'Economie publique.

C'est bien aussi pourquoi les radicaux romands, après avoir enregistré le succès honorable de M. Rais, qui réunit tous les suffrages de ses collègues welsches, se sont inclinés démocratiquement et patriotiquement. Démocratiquement, parce que fidèles à l'enseignement que la majorité fait règle. Patriotiquement, parce que la gravité des temps l'exige.

Patriotisme et démocratie, deux disciplines qui doivent désormais nous élever aux plus hauts sommets de la communion nationale.

Animé de ce même esprit public, nous sommes persuadé qu'à part la fraction socialiste, qui ne s'écartera probablement pas de sa coutume de faire un vote de démonstration, les autres groupes soutiendront la candidature radicale.

C'est donc l'élection assurée de M. le Dr. Walter Stampfli. Radical soleurois, donc démocrate convaincu, élevé à l'école des grands hommes de gouvernement que son parti a déjà fournis au canton et à la Confédération, le digne successeur de M. Obrecht est un homme de travail, de savoir et de devoir. Sa formation intellectuelle, la grande place qu'il occupe dans la vie économique du pays, depuis 12 ans qu'il dirige les importantes usines von Roll, à Gerlafingen, de même que les différents mandats publics qu'il a exercés avec succès, sont la meilleure garantie que l'on puisse demander.

Son caractère, sa droiture et sa courtoisie, alliés à une fermeté qui sait en imposer, sont connus de tous ses collègues du Conseil national. Les excellentes relations que nous n'avons cessé d'entretenir avec lui, dès son entrée au Parlement fédé-

ral en 1931, nous permettent d'affirmer que le Valais n'a pas de plus fervent admirateur que le candidat à l'élection de demain.

Le pays n'aura qu'à gagner dans cette élection. Car, s'il est vrai que la condition nécessaire des libertés populaires, c'est, au sommet, un Gouvernement fort, notre Conseil fédéral verra très rapidement sa force accrue par la venue du nouveau conseiller fédéral Dr Walter Stampfli. Il se peut que, dans un temps qui pourrait bien ne pas être éloigné, une nouvelle vacance se produise au sein du Gouvernement fédéral.

Nous souhaitons que le choix de l'Assemblée nationale soit aussi heureux que celui de demain. L'avenir du pays nous paraîtrait alors moins sombre. Nous aurions un Gouvernement parvenu à la plénitude d'autorité pour commander, organiser, décider et... pour concevoir et réaliser l'adaptation que la méchanceté des temps va nous imposer.

C. Crittin, conseiller national.

Confédération

Réengagement des démobilisés.

En complément des communiqués publiés précédemment au sujet du réengagement des soldats démobilisés, nous croyons utile de faire connaître aux intéressés le texte de l'arrêté du Conseil fédéral du 5 juillet 1940, entré en vigueur le 6 juillet tendant à faciliter le réengagement des travailleurs sortant du service militaire.

Article premier. — Les contrats de travail qui ont été conclus après le 1er septembre 1939 pour le remplacement de travailleurs suisses appelés au service militaire peuvent être résiliés par l'employeur sur préavis donné quatre jours à l'avance ou après versement du salaire de quatre journées, si le travailleur veut reprendre sa place. Les délais de congé plus courts convenus entre les parties ou usage dans la profession sont réservés.

Art. 2. — 1) Pour les adjudications de travaux et de fournitures que font la Confédération ou les établissements fédéraux autonomes ou pour l'exécution de travaux et d'ouvrages subventionnés par la Confédération, la préférence sera donnée aux entreprises qui emploient pour une juste part des Suisses astreints au service militaire. Les marchés à conclure avec les entreprises contiendront des clauses à ce sujet.

2) La Confédération pourra subordonner l'octroi d'autres subventions et d'autorisations de toute espèce à la condition que l'établissement qui en est l'objet emploie pour une juste part des Suisses astreints au service militaire.

Art. 3. — Les militaires qui ne trouvent pas de travail ont la faculté de reprendre du service. Ils ne pourront, en conséquence, toucher, jusqu'à nouvel ordre, ni indemnités de l'assurance-chômage, ni allocations de crise.

Récupération des anciens annuaires téléphoniques

Vu l'importance grandissante que prend pour l'industrie du papier la récupération du vieux matériel, les abonnés au téléphone sont priés, à réception des annuaires téléphoniques, de ne pas détruire les anciens, mais de les réserver pour une collecte de papier ou de les remettre à l'office des PTT le plus proche. (Comm.)

En passant...

L'Angleterre avant l'heure H

On s'attend d'un instant à l'autre à une foudroyante action des soldats du Reich sur l'Angleterre et la rapidité des succès remportés d'abord sur la Norvège et le Danemark, puis sur la Hollande, la Belgique et la France exalte au plus haut point l'orgueil allemand.

Désormais la nation ne peut plus douter qu'Adolphe Hitler remportera la décision à l'heure et à l'endroit qu'il aura choisis lui-même.

Certains journaux vont jusqu'à témoigner ouvertement leur impatience : à leur gré le combat décisif devrait se dérouler tout de suite...

Il éclatera, dit-on, l'un de ces jours prochains. L'Angleterre est prête à recevoir le coup qu'on lui destine et se prépare à y répondre.

Il y a longtemps qu'elle a éloigné les enfants de la capitale et qu'elle a organisé la protection du pays.

Elle semble à l'abri d'un effet de surprise et pourtant la France aussi croyait qu'elle avait prévu toute attaque au moment où se déclancha la grande offensive.

Devant des moyens de lutte inouïs, elle a dû déposer les armes.

L'Angleterre, elle, affirme avec fermeté qu'elle se défendra jusqu'au bout, qu'elle obtiendra la victoire ou que le conflit durera des années.

Ce langage, hélas ! nous l'avons souvent entendu...

Les événements, des événements cruels, l'ont démenti presque aussitôt.

Pour l'instant, le Reich se borne à des raids toujours plus audacieux sur l'Angleterre, harcelant ses convois de transport pour couper les ravitaillements ou bombardant les points stratégiques.

L'aviation anglaise inlassablement riposte.

Tout cela fait songer aux bruits discordant de l'orchestre avant le lever du rideau.

On pressent le drame, il n'a pas commencé encore...

Que l'Angleterre ait la possibilité de se défendre ardemment, c'est un fait, mais pour emporter la décision finale, il faudrait qu'elle passe à l'offensive ou sur le plan économique ou sur le plan militaire.

Or, sur les deux plans elle est handicapée.

Le blocus sur lequel elle fondait ses meilleurs espoirs risque un jour de se retourner contre elle et sa force armée — à l'exception de sa marine — apparaît précaire en regard de la puissance allemande.

Sa marine a réalisé des exploits et, à une autre époque, ils suffiraient peut-être à lui donner l'avantage...

Aujourd'hui il faut compter avec l'aviation.

Celle du Reich a eu raison des plus puissants forts de la Belgique et des inondations de la Hollande, elle a joué un rôle essentiel dans les hostilités de France.

L'Angleterre, encerclée, essaiera de tenir, mais alors qu'elle était jadis, dans son île, inexpugnable, il n'en est plus de même à l'heure actuelle.

Demain Hitler peut, s'il le veut, bombarder Londres.

La ville est déjà maintenant à la merci des canons braqués sur elle.

Un débarquement en Angleterre eût apparu, dans les temps passés, comme une entreprise insensée.

Qui oserait affirmer qu'il échouerait dans les conditions présentes ?

L'Allemagne occupe aujourd'hui, de la Norvège aux ports français, toutes les côtes qui lui permettraient une expédition et l'on doit s'attendre à la voir mettre à profit cette situation stratégique.

M. Churchill prétend que si l'Angleterre était envahie, elle n'en poursuivrait pas moins la guerre ailleurs, mais les mots qu'on dit dans les moments d'espérance et de foi, il peut arriver qu'on les oublie ensuite...

Dans l'engagement qui mettra l'Allemagne et l'Angleterre aux prises, la chance est de nouveau du côté de l'Allemagne et Hitler attend pour jouer le grand jeu d'avoir les meilleurs atouts dans ses mains.

C'est ainsi qu'après le démembrement de la Roumanie, il est parvenu, par une action diplomatique, à éviter l'extension du conflit dans les Balkans et, par conséquent, à s'assurer la tranquillité sur un front pour mener le combat sur l'autre.

Il a mis une sourdine aux revendications de la Hongrie afin de retarder la solution d'un problème épineux qui pouvait susciter des difficultés.

(Suite en 2me page)

On s'assure
avantageusement à
La Mutuelle Vaudoise
Th. LONG, agent général, Ber

L'Angleterre avant l'heure H

(Suite de la 1ère page)

La Hongrie obtiendra gain de cause au moment du règlement des comptes.

On la convie, en attendant, à la patience et au calme.

L'Angleterre attendait peut-être obscurément le salut d'un embrasement général qui eût contraint ses ennemis à disperser leurs forces.

Ce danger Hitler travaille à l'éviter.

De plus en plus l'Angleterre est seule et la France ayant dû l'abandonner c'est en vain qu'elle tournerait ses regards vers l'Amérique.

Le secours ne viendra pas de là, non plus.

On va donc assister au choc de deux forces :

Celle de l'Angleterre, d'une part, celle de l'Allemagne et de l'Italie de l'autre...

Or, ce combat, avant qu'il même ne soit engagé nous paraît inégal.

Le maréchal Pétain en présageait déjà l'issue à l'instant où il signa l'armistice.

On saura bientôt si les événements confirmeront ou infirmeront les prévisions qu'il fit avec un esprit réaliste.

A. M.

Attention au mildiou et à l'oïdium.

— Nous remarquons d'une façon générale l'apparition du mildiou dans le vignoble. Si l'attaque n'est pas aussi forte qu'elle n'était à prévoir, ce n'en est pas moins un avertissement et nous ne pouvons que recommander aux vigneronnes d'effectuer un sulfatage de leurs vignes avec la bouillie bordelaise à 2 %, ceci surtout dans les parquets qui n'ont pas été traités dans les derniers 8 jours.

L'oïdium est également signalé dans un certain nombre de vignobles. Là aussi, la plus grande vigilance est nécessaire et un soufrage se fera dès l'apparition des premières taches, si un traitement préventif n'a pas été fait. Le soufre a une action beaucoup plus efficace par temps beau et sec. Ne pas souffrir cependant par temps chaud. Au cas où un sulfatage et un soufrage devraient être effectués en même temps, procéder d'abord au sulfatage et ensuite au soufrage.

Nous rappelons, par la même occasion, qu'à cette époque l'emploi de l'arséniate n'est plus autorisé dans la vigne. Contre les vers de la vigne on utilisera la nicotine. Il est cependant trop tôt encore pour mettre maintenant déjà de la nicotine dans la bouillie, le vol de la seconde génération des vers de la vigne étant à son début.

Soins à donner aux arbres fruitiers

— L'alternance de pluies et de soleil a favorisé le développement de la tavelure. Un traitement des pommiers et des poiriers avec une bouillie cuprique commerciale (Cupromaag, cryptocid, cuprosan-XeX, aux doses indiquées par les fabricants) ou avec de la bouillie sulfocalcique à 0,5-1 %, pour les variétés sensibles au cuivre, est très à recommander. Les variétés précoces ne doivent plus être traitées tandis que, pour les variétés plus tardives, un traitement, au moins, peut encore être fait.

Une petite visite de tous les arbres fruitiers est à recommander. A cette occasion, on enlèvera tous les fruits détériorés et qui pourrissent sur les arbres en infestant d'autres. Ces fruits ne seront cependant pas jetés sur le sol ou sur les chemins mais enterrés ou brûlés. De toute façon ils doivent disparaître de la proximité des cultures. Il existe également des arbres morts ou affaiblis. Tout ce qui est mort doit être enlevé dès que possible. Quant aux arbres faibles, un traitement contre les bostriches ne serait pas superflu. Prendre à cet effet une solution de carboléum soluble à 10 % et badigeonner le tronc des arbres atteints 2 à 3 fois à quelques jours d'intervalle. On évitera bien des dégâts en faisant bien attention aux bostriches.

Station cantonale d'Entomologie, Châteauneuf.

Le laissez-passer nécessaire.

— Dans la dernière assemblée générale de l'Union romande du Tourisme (Pro Lemano), plusieurs membres se sont faits l'écho des difficultés que rencontrent les touristes désirant aller passer leurs vacances dans des régions situées dans les zones frontalières. Il ressort des renseignements pris par la Direction de l'Union auprès des autorités militaires compétentes que toute personne se rendant dans ces régions doit se procurer un laissez-passer auprès du Commandant d'Arrondissement le plus proche. Ce laissez-passer est accordé facilement pour des séjours de vacances à tout porteur d'une pièce d'identité en règle. Des affiches placardées dans les gares donnent tous renseignements utiles à ce sujet.

Chacun doit comprendre que si le Conseil fédéral a pris, pour la défense nationale, des mesures de sûreté dans les régions dites fortifiées, c'est dans l'intérêt général du pays qui doit passer, pour le moment, avant toute autre considération.

A propos d'un prix littéraire. — On nous prie d'annoncer que le prix littéraire de Fr. 500.— décerné à notre écrivain haut-valaisan M. Adolphe Fux, n'émane pas de la fondation Rodmer, en l'honneur de Gottfried Keller, mais de la Fondation Schiller.

Un effort méritoire. — (Inf. part.) On apprend que M. Emile Taugwalder de Zermatt a réussi brillamment son examen de maturité devant la commission fédérale à Zurich. Ce succès est d'autant plus remarquable que M. Taugwalder est le premier Valaisan qui se présente à un tel examen alors qu'il doit personnellement consacrer son activité dans un commerce et qu'il ne pouvait disposer que de la nuit pour ses études.

Nouvelles du Valais

Fionnay. — Un savant noyé par accident. — Dans l'après-midi de lundi, M. Alfred Richard, ornithologue à Neuchâtel, a trouvé la mort dans des circonstances tragiques.

Il montait de Fionnay au Mauvoisin. Il perdit l'équilibre en passant sur un petit pont et tomba dans le torrent grossi par la fonte des neiges. M. Ribordy qui avait vu l'accident, se précipita sur les lieux et tenta de retirer la victime dont le corps restait accroché par des pierres. Un garde-frontière arriva joignant ses efforts à ceux de M. Ribordy, mais leurs tentatives furent vaines.

Deux habitants de Fionnay arrivèrent encore à cet endroit et les quatre hommes réussirent enfin à retirer le corps.

M. le Dr Mengis, médecin en villégiature à Fionnay et un garde-frontière furent également appelés.

Le malheureux savant avait été tué sur le coup par sa chute. Le corps fut ramené à Fionnay dans la soirée.

La fin dramatique d'Alfred Richard a plongé dans l'affliction tous les amis des sciences naturelles et plus particulièrement tous ceux qui, férus d'ornithologie, ont rencontré l'infortuné savant au concret ou à la lecture.

Cet homme de science était un enthousiaste et un probe. Il était le rédacteur très apprécié de l'excellente revue mensuelle *Nos Oiseaux*.

Un homme écrasé par le train.

(Inf. part.) Au cours de la semaine passée, un terrible accident est survenu sur la voie du chemin de fer : Un homme âgé de 76 ans, Robert Planchamp qui est un assisté de l'asile de Vouvry, traversa inopinément la voie au moment où surgissait un convoi.

Le piéton qui ne jouissait pas de toutes ces facultés mentales et qui de plus était atteint de surdité n'entendit pas le signal de la sirène et fut happé par le train.

La mort fut instantanée et l'on ne releva qu'un cadavre dont la tête était écrasée et un pied sectionné.

M. le Dr Galetti procéda à la levée du corps et la victime fut enterrée à Vouvry sans qu'on ait pris soin d'avertir la gendarmerie. Elle n'eut connaissance de l'accident que par des tiers, plusieurs jours après le drame.

Gendarmes valaisans à Genève.

— Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote M. Adrien Lugon, de Saxon, fourrier de gendarmerie, a été promu au grade d'adjudant.

D'autre part, M. Alfred Damay, très connu à Martigny, actuellement sous-brigadier, vient d'être nommé brigadier.

Nos chaleureuses félicitations.

Une fillette blessée.

(Inf. part.) A l'entrée du village de Fully, au lieu dit « Vers l'Eglise » une fillette de huit ans, la petite Laurence Lugon de Châtaignier roulait à bicyclette quand un tas de cailloux lui ayant masqué la visibilité, elle vint se jeter contre un camion des sociétés de consommation de Bâle que pilotait M. Germain Berney de Morges.

Dans sa chute, l'enfant a été blessée au visage et aux bras, mais ses blessures ne sont pas graves.

Une fillette blessée par une faux.

(Inf. part.) Une enfant de dix ans, fille de M. Auguste Vogel de Sion, travaillait dans un pré au lieu dit « Les Iles », à proximité de la capitale quand en faisant un mouvement malheureux avec une faux, elle se blessa grièvement à une jambe. La pauvre enfant a été transportée à l'hôpital de Sion où M. le Dr Luyet lui prodigua ses soins.

On recherche le témoin d'un accident. — (Inf. part.) Samedi, à 10 heures, au Pont du Rhône, Mme Filliez Catherine a été renversée par une automobile et contusionnée.

Cet accident s'est déroulé devant un témoin dont on ne connaît pas le nom et qui est prié de s'annoncer au service de la circulation ou au bureau du commandant de la gendarmerie à Sion.

Blessé par un instrument aratoire.

(Inf. part.) Un habitant de Savièse, M. Tob Debons, travaillait dans un pré, au lieu dit « Bataud », au-dessus de son village, quand en maniant un instrument aratoire, il se fit une profonde entaille au bras. Le blessé a reçu les soins de M. le Dr Maurice Luyet.

Un piéton blessé. — (Inf. part.) M. Henri Vidoudez, technicien à Chippis, roulait en automobile sur la route de Sion à St-Léonard, lorsqu'en voulant croiser les cars Beney et Debons qui transportaient des ouvriers, il renversa un piéton, M. Jean Romain qui se rendait de Sion à Sinièse et qui resta étourdi sur le sol.

St-Maurice. — † Albert Barman. — Dimanche a été enseveli à Genève où il était fixé depuis une trentaine d'années, M. Albert Barman, natif de St-Maurice. Le défunt, qui était âgé de 60 ans, célibataire et sans profession, était le petit-fils du Dr en droit Joseph Hyacinthe Barman, premier président du Grand Conseil valaisan en 1840, député à la Diète fédérale et ministre de Suisse à Paris de 1848 à 1856, et le dernier et unique rejeton masculin d'une famille qui joua un rôle considérable sur les scènes communale et cantonale.

Un cycliste renversé par une auto.

(Inf. part.) Un facteur auxiliaire de Stalden, M. Noti Klaus roulait à bicyclette sur la route de Stalden à Viège quand il se trouva en présence d'un camion. Le cycliste en bloquant trop brusquement ses freins fut projeté contre la voiture et blessé à une jambe.

Il a reçu les soins de M. le Dr. de Kalbermaten.

On découvre un cadavre.

(Inf. part.) On a découvert à la grille du barrage, à la Soutte, le cadavre d'un homme que la gendarmerie parvint à identifier rapidement : Il s'agit d'un ressortissant de Tourtemagne, M. Peter Bittel, fils de François, qui a dû tomber accidentellement dans le torrent de la localité.

Assistée de M. le Dr André Bayard, la police a procédé à la levée du corps.

Bagnes. — Le départ des sapeurs.

— Nos chers sapeurs viennent de nous quitter pour le pays de « no man's land ».

Nous conservons tout de même un précieux souvenir de ces fiers lascars à figure réfléchie et endiablée.

Inutile de dire qu'ils ont emporté le meilleur de nos cœurs dans leurs pénates.

F.

Du raisin tourné.

— On nous a apporté lundi après-midi une grappe de raisin rouge déjà tout à fait tournée et presque mûre.

Cette grappe provient de la treille de notre abonné M. W. Ruegger, chef d'Usine de la Dixence, à Chandoline, sur Sion.

En raison du temps peu favorable que nous avons eu jusqu'ici, ce cas de précocité méritait d'être signalé.

Nominations ecclésiastiques. — (Inf. part.) Nous apprenons que M. le chanoine Hermann Bonvin a été nommé prieur de Lens.

M. le chanoine François Rey est appelé à desservir la cure de Sembrancher et M. le chanoine Alfred Pellouchoud a été désigné comme professeur au Grand St-Bernard.

ALLOCATION DE SURPRIMES POUR L'élevage des taurillons

Afin d'encourager l'estivage des taurillons, le Département de l'Intérieur allouera, à l'occasion des concours d'automne, des surprimés de 10 à 20 fr., suivant qualification, aux taurillons qui ont été alphas et qui remplissent les conditions suivantes :

1) Seuls les taurillons qui seront présentés pour la 1ère fois à un concours d'automne et qui seront primés (avec prime argent) pourront être mis au bénéfice d'une surprime d'estivage.

2) Les taurillons devront être inscrits, par le propriétaire, auprès de la Station cantonale de Zootechnie à Châteauneuf, pour le 31 juillet 1940 au plus tard.

3) On indiquera, lors de l'inscription, le nom, le numéro et l'empreinte de la marque métallique d'origine, la date de naissance du sujet, l'adresse exacte du propriétaire, l'alpage où l'animal est estivé ainsi que la date de l'inalpe et, si possible, celle de la désalpe.

4) L'estivage doit s'effectuer sur un pâturage ayant le caractère d'un alpage, notamment en ce qui concerne l'altitude et le genre d'exploitation.

5) La durée de l'estivage sera, dans la mesure du possible, conforme aux usages locaux et ne pourra, en tous cas, être inférieure à 6 semaines.

6) Les taurillons seront soumis au régime du pâturage pendant toute la durée du séjour sur l'alpage.

7) La Station cantonale de Zootechnie procédera à des contrôles sur place. Selon nécessité, la surveillance et les vérifications peuvent être confiées à des personnes de la région. A cette occasion, les organisations et les intéressés devront fournir tous les renseignements utiles.

8) Pour le 25 septembre 1940, au plus tard, les propriétaires adresseront à la Station cantonale de Zootechnie les attestations d'estivage sur formulaire spécial qui leur sera fourni par la Station précitée.

9) Les taurillons qui n'auront pas été annoncés dans le délai fixé ne pourront être mis au bénéfice de la surprime d'estivage.

10) Lors du pointage des taureaux, on tiendra compte, dans une mesure raisonnable, de leur stationnement en montagne durant l'été.

Le Département de l'Intérieur.

MARTIGNY

Un grave accident à Martigny

(Inf. part.) Un grave accident s'est produit lundi soir vers 20 h. 30, sur la Place centrale de Martigny.

Un camion de la maison Delaso de Sembrancher, chargé de foin sur lequel se trouvaient deux hommes, se dirigeait sur la place de Martigny-Ville, venant de l'avenue du Grand St-Bernard, lorsqu'il devança le tramway stationnant devant la Banque Populaire.

Comme une auto arrivait à ce moment en sens inverse, le camion obliqua fortement à droite et le chargement heurta une branche d'un platane de la Place centrale qui céda sous la pression et fut arrachée, tandis que le camion continuait sa route.

Un des hommes qui se trouvait sur le foin, probablement déplacé par le choc, glissa et fut alors projeté à terre où il s'affaissa comme un bloc.

Aux appels de la foule présente, le conducteur, M. Nantermod, qui ne s'était pas encore aperçu de l'accident stoppa aussitôt.

On releva la victime, M. Léon Ribordy, de Sembrancher, âgé d'environ 40 ans, qui portait une plaie béante à la tête. Il a été transporté aussitôt à l'Hôpital dans un état grave par un camion militaire et y a reçu les soins pressés des Drs Gillioz et de Werra.

Quant à la seconde personne qui se trouvait sur le chargement, elle n'a eu aucun mal.

Un succès remarquable

(Corr.) En tant que Martignerain, nous estimons qu'il est encore temps, comme de notre devoir, de relever le brillant succès obtenu par un élève de notre ville aux examens de maturité de cette année du Collège de Saint-Maurice.

En effet, M. André Pasquier, fils de l'architecte bien connu, a obtenu son diplôme de maturité classique, type A 1er degré, avec la note 5,6 « très bien ».

Il est à souligner à ce sujet que M. André Pasquier s'est classé brillamment 1er de sa classe avec une note de moyenne générale qui n'avait pas été atteinte depuis plusieurs années.

Nos félicitations à cet excellent étudiant qui fait honneur, non seulement à sa famille, mais à Martigny.

X.

Cinéma : programmes de la semaine.

CORSO : 2 films « Femme du monde » avec Fred Mac Murray et Madeleine Carroll, et « Bulldog Drummond en Afrique ».

ETOILE : « L'Inconnue de Monte-Carlo », avec Albert Préjean, Jules Berry et Dita Parlo.

Jeunes tireurs

Voici la liste des jeunes tireurs ayant obtenu la mention lors du cours de cette année :

Fournier Jules 25 ; Tornay Alphonse et Berguerand Nestor 22 ; Meunier Gilbert et Darbellay Maxime 21 ; Klinger Joseph 20 ; Hangartner Paul et Wyer Henri 19.

MONTHEY

La montre en or de la Ciba

Continuant un geste qui l'honore et qu'il apprécie à sa juste valeur le personnel bénéficiaire, la direction de l'Usine de Monthey de la Ciba vient de procéder à la remise de la traditionnelle montre en or à deux de ses employés ayant accompli 25 ans d'activité au service de la Société. Ce sont MM. Charles Kopp, contremaître, et Jacques Tozzini, ouvrier de fabrication, auxquels nous adressons nos félicitations et nos vœux.

Un nouveau battoir

L'obligation devant laquelle vont se trouver les agriculteurs de Monthey et de la région d'augmenter la surface des emblavures pose plus impérieusement que jamais le problème du battage. Celui-ci a été résolu pendant près d'un quart de siècle par une installation amovible qui avait son siège principal sur notre « Place d'armes » à deux pas des spacieux courts de tennis. Mais dite batteuse ahane sérieusement depuis quelques années. Il ne s'agit pas de lui demander un effort accru puisqu'elle a pu à peine battre les dernières récoltes normales.

Notre monde paysan sérieusement décidé à apporter une forte contribution à la fourniture du blé dont on fera le précieux pain de demain, étudie donc en ce moment l'acquisition et l'installation d'une batteuse-botteuse à laquelle s'intéressent également les producteurs de blé de Collombey et de Massongex. Une réunion, convoquée par le comité d'initiative, a eu lieu dimanche. Elle a révélé un accord de principe sans féler quant à la nécessité d'acquiescer une nouvelle batteuse. Une nouvelle assemblée a été convoquée pour ce soir mercredi afin de discuter de certains détails de l'affaire.

Une chose est incontestable : nos producteurs de blé de Monthey et de la région auront leur batteuse. Dussent-ils être seuls à porter le fardeau de l'achat qu'ils s'y décideraient quand même. Or, il n'y a pas de doute qu'on les aidera à réunir le capital indispensable.

En effet, pas de batteuse, pas de blé. C'est tout aussi impérieux que le fameux « pas d'argent pas de Suisse », mais combien plus inquiétant quant aux conséquences.

Le comité d'initiative compte sur l'aide des pouvoirs publics ; nous savons qu'il a déjà rencontré un accueil bienveillant auprès de la commune de Monthey. Il a d'autant plus de raison d'espérer en des concours financiers que l'affaire en soi n'est pas sans intérêt. On peut donc saluer d'ores et déjà la prochaine venue au monde montheyan de la batteuse-botteuse d'où sortira le grain nourricier de la terre montheyana.

Monthey et son visage de guerre

On aurait tort de croire que les temps actuels n'ont eu aucune influence sur le caractère montheyan lequel, suivant une légende plutôt péjorative, s'accommoderait de toutes les situations et y trouverait toujours motif à conserver une bonne humeur voisine de l'optimisme béat. Rien n'est plus faux car la gouaillerie et le je m'enfichisme montheyans ne sont que des cuirasses, et pas très épaisses, qui couvrent à peine une profonde sensibilité. Or, on imagine facilement les divers état d'âme par lesquels passent les sensibles depuis que le vieux monde, qui nous fut si généreux, dégingole un peu tous les jours, préparant l'apparition d'un monde nouveau dont on peut bien dire qu'il n'ira pas comme un gant aux gens de chez nous.

C'est là le secret de demain dans l'attente duquel on passe les heures présentes sans rien dramatiser bien sûr mais avec un sérieux dont on aurait difficilement cru capable le citoyen des bords de la Viège.

CORSO

Cinémas de Martigny

ETOILE

MERCREDI, JEUDI, SAMEDI et DIMANCHE

2 FILMS

VENDREDI à 19 h. millit. (public admis)

Du vendredi au lundi

DITA PARLO, JULES BERRY et ALBERT PRÉJEAN dans

Femme du Monde

avec Madeleine Carroll et Fred Mac Murray

et

Bulldog Drummond en Afrique

captivera les amateurs d'émotions fortes

L'Inconnue de Monte-Carlo

SUISSE

La session s'ouvre ce soir

Les Chambres fédérales se réunissent aujourd'hui, mercredi, à 6 heures du soir, en une brève session extraordinaire, à l'objet d'élire un successeur à M. Obrecht qui se retire à fin juillet.

L'élection de M. le Dr Stampfli paraît d'ores et déjà assurée. Le groupe radical a présenté cette candidature à l'unanimité et elle sera vraisemblablement appuyée par les deux autres groupes de la coalition gouvernementale, qui siègent cette après-midi. En ce qui concerne la vice-présidence du Conseil fédéral, c'est au tour de M. Minger de revêtir cette charge.

Ainsi donc, jeudi matin, vers 9 h., l'Assemblée fédérale élira le 59e conseiller fédéral depuis 1848, en la personne de M. le Dr Stampfli, quatrième conseiller fédéral du canton de Soleure.

Une fusillade à Lausanne

Un forcené tire 15 balles au hasard

Lundi soir, peu après 22 heures, plusieurs détonations, alternant avec des cris de détresse, jetaient l'émoi dans le quartier Valentin-Riant Mont, à Lausanne.

Les coups de feu provenaient de l'immeuble No 4 de la rue des Glaciers, où un certain Paul Lavanchy, 46 ans, chauffeur dans un grand hôtel lausannois, tout récemment sorti du service militaire, se livrait aux plus extravagants et aux plus dangereux exercices. Armé jusqu'aux dents — il avait, outre son mousqueton, un pistolet d'ordonnance — il « ferrailait » au travers de la porte palière d'un appartement situé au 3e étage de l'immeuble. A l'intérieur de cet appartement, deux jeunes personnes — dont l'amie du tirailleur — appelaient au secours, en écho aux menaces proférées, entre deux salves, par l'énergumène.

Alertée par plusieurs appels téléphoniques, la police de St-François déléguait d'importantes forces, avec casques et fusils, sur les lieux. Le commandant Brunner dirigeait l'expédition sous l'averse cinglante, et organisait rapidement le « siège » du dangereux tirailleur. L'immeuble fut cerné, et de maisons voisines des policiers tirèrent quelques coups de feu en direction du forcené. Celui-ci changea d'étage et se mit en position pour continuer le tir, mais bientôt, se voyant serré de près par d'autres agents, il finit par obtempérer à l'ordre de jeter ses armes par la fenêtre. Tandis qu'il s'exécutait, des agents montés par la cage d'escalier le ceinturaient et le mettaient hors d'état de nuire.

Paul L., qui paraissait sous l'empire de l'alcool, a été incarcéré à disposition du magistrat informateur dans les geôles de la Palud. Il semble que cet individu, dont la vie privée n'est pas des mieux ordonnées, a obéi à quelque impulsion de jalousie vengeresse; le fait est que, par ses menaces et ses « feux de magasin », il a plongé tout un quartier dans l'angoisse.

Fort heureusement, les projectiles se sont fichés dans les murs sans causer aucune lésion à personne. Paul L. aurait tiré exactement 15 balles. Il a causé quelques dégâts matériels au 2e et au 3e étage de l'immeuble.

Son acte stupide lui vaudra d'être inculpé, vraisemblablement, de tentative d'homicide.

Un accord commercial avec le Danemark

Lundi a été signé, à Berne, un accord sur le trafic des marchandises et les paiements commerciaux entre la Suisse et le Danemark. Il prévoit le maintien du montant actuel des échanges réciproques. La composition des exportations danoises vers la Suisse subira toutefois des modifications par suite des circonstances nouvelles et de l'évolution des prix. Les paiements commerciaux et les paiements périodiques afférents à des créances financières s'effectueront désormais à un compte spécial auprès de la banque nationale, siège de Zurich, exception faite des paiements relevant du domaine de l'assurance qui continueront d'être versés en devises libres.

Le nouvel accord a été signé au nom du Danemark par M. H. Wichfeld, chargé d'affaires du Danemark à Berne, et, au nom de la Suisse, par M. P. Keller, délégué aux accords commerciaux.

La fabrication du fromage

Il faut en fabriquer davantage

Le fromage est un aliment de valeur. En régime de guerre, il prend une importance tout particulièrement grande, d'autant plus qu'il se conserve mieux que le beurre et peut, par conséquent, constituer de précieuses réserves alimentaires. C'est aussi une marchandise qui joue un grand rôle dans le commerce extérieur. C'est pour toutes ces raisons que l'on demande aujourd'hui à notre économie laitière de fabriquer davantage de fromage. Les mesures prises jusqu'ici dans ce domaine se sont heurtées, il est vrai, à des difficultés de toute espèce, si bien que le programme de fabrication prévu n'a pas encore pu être réalisé en plein. D'autre part, la production laitière étant aussi abondante que l'année dernière, il est de toutes façons indiqué d'en utiliser autant qu'on peut pour la fabrication du fromage.

En ce qui concerne l'exportation, elle se heurte actuellement à des difficultés considérables en ce qui concerne les envois outre-mer. On va essayer d'utiliser également les bateaux affrétés par la Suisse pour l'importation des denrées indispensables pour exporter nos produits, puisqu'on ne peut guère compter sur les bateaux d'autres Etats. Il faudrait que la Grande-Bretagne nous accorde le droit de transit à Gibraltar. Des pourparlers sont en cours pour exporter du fromage dans une autre direction.

Nouvelles de l'étranger

La menace allemande contre l'Angleterre

Comme on se demandait si Londres serait encore considérée comme ville ouverte à la suite du discours de M. Churchill, un personnage compétent a répondu: « Non, M. Churchill a déclaré expressément que chaque maison et chaque rue de Londres seraient défendues jusqu'à la dernière extrémité ».

Sous le titre: « La situation en Angleterre », la *Berliner Boersenzeitung* publie un article dont l'auteur, qui est une personnalité militaire, décrit d'abord la situation militaire et économique « désespérée » de l'Angleterre et les destructions exécutées par l'aviation allemande au cours de ses raids quotidiens, bien qu'elle n'ait pas encore entrepris d'attaque massive.

Il ajoute: « L'Angleterre s'attend à être attaquée; toutes les nouvelles qui viennent d'Angleterre montrent que le peuple anglais devient de jour en jour plus nerveux et que ses chefs s'efforcent de dissimuler leur malaise intérieur en adoptant des mesures dictatoriales. Le gouvernement anglais n'en a pas moins décidé, semble-t-il, de continuer la guerre, faisant courir ainsi de grands périls à des centaines de mille, voire à des millions d'habitants de la Grande-Bretagne. Il devra plus tard en répondre; un jour viendra où le peuple anglais, qui a autorisé M. Churchill à décider sur la paix et sur la guerre, le surnommera le « fossoyeur de l'Angleterre ».

De prochaines attaques anglaises contre l'Italie ?

L'Amirauté anglaise annonce le blocus complet de l'Italie et met en garde les navires contre le danger qu'il y aurait à approcher de ses côtes, laissant entrevoir la possibilité d'une attaque navale.

Dans les milieux maritimes, on refuse de préciser les raisons de cet avertissement, alléguant qu'il ne s'agit que de mesures de représailles au cas où les Italiens couleraient des navires neutres dans les eaux britanniques.

On fait toutefois remarquer que cet avertissement laisse l'Angleterre libre de mouiller de nouvelles mines dans les eaux italiennes ou d'y effectuer des opérations navales sans autre avertissement.

La vulnérabilité des ports italiens en cas d'attaque par surprise des forces navales britanniques a été soulignée récemment encore par des spécialistes.

Des avions ont bombardé Gibraltar

Les Informations de Madrid annoncent que des avions de nationalité inconnue ont survolé dimanche Gibraltar et, à cinq reprises, ont lâché de nombreuses bombes sur le port et les fortifications. Les batteries antiaériennes de la place et des navires ancrés dans le port sont entrés en action, mais aucun avion n'a été abattu. Une grande nervosité règne parmi les habitants de Gibraltar qui ont dû passer la journée de dimanche dans les abris.

Nouveaux bombardements lundi

La presse italienne reçoit des télégrammes de Ceuta, selon lesquels un violent bombardement a été clairement perçu, dans les dernières heures de la journée de lundi, au large de la côte.

Des dépêches d'Algésiras disent que, dans le courant de l'après-midi et de la soirée, d'importantes formations aériennes de nationalité inconnue ont survolé Gibraltar à plusieurs reprises; la DCA a ouvert un feu nourri. On ignore si les avions ont bombardé la base anglaise.

Cent vingt mille Irlandais se sont enrôlés

M. Aiken, ministre de la coordination des mesures de défense, parlant à Dundalk, a déclaré:

Il se peut que nous soyons bientôt dans une position plutôt difficile: mais ce ne serait rien de nouveau pour nous. Avec l'aide de Dieu et le courage de notre peuple, nous réussirons à surmonter les difficultés. Pendant les six dernières semaines, 120,000 citoyens ont volontairement offert leurs services pour la défense du pays; 25,000 d'entre eux se sont enrôlés cette dernière semaine.

Chaque civil doit se rendre compte que son district peut devenir un théâtre d'opérations militaires, à n'importe quel moment. Dans un tel cas, les civils ne doivent pas gêner l'armée et ne doivent, en aucune façon, coopérer avec l'ennemi ou l'aider. Il faut aussi que les gens se familiarisent avec la voix des speakers de la radio irlandaise, afin de ne pas être induits en erreur par la propagande ennemie qui serait éventuellement faite par le moyen de la radio.

Les pertes anglaises contestées

Selon l'agence Extel, en considérant et récapitulant le bilan présenté par l'ennemi des pertes prétendument causées aux navires anglais, le ministère anglais de la marine établit que depuis le 9 mars, jour de l'attaque contre la Norvège, jusqu'au 14 juillet y compris, les bateaux suivants auraient été coulés ou gravement endommagés aux termes des informations ennemies.

Vingt cuirassés de ligne, huit porte-avions, 77 croiseurs, 78 torpilleurs et 44 sous-marins. Or, cette simple énumération montre que, dans les 4 mois derniers, l'Angleterre aurait perdu 5 bateaux de ligne de plus qu'elle n'en possédait réellement au début de la guerre et que le chiffre concernant les croiseurs est le double de celui des unités existant réellement au début de la guerre!

L'Angleterre aura cinq millions d'hommes sous les armes cet hiver

Le *Daily Telegraph* écrit qu'il faut s'attendre à ce que la Grande-Bretagne dispose de cinq millions d'hommes sous les armes cet hiver. Là où des casernes ne seront pas en nombre suffisant, les troupes seront logées dans des hôtels, dans des locaux mis à la disposition de l'armée par les communes et dans des bâtiments publics.

Catastrophe minière en Pensylvanie

Une explosion s'est produite dans une mine de charbon à Sonnams (Pensylvanie). Jusqu'ici 22 corps ont été retirés. On a abandonné tout espoir de retirer vivants les 23 mineurs qui sont encore au fond de la mine.

Levée de cinquante mille miliciens aux Etats-Unis

Le président Roosevelt a donné connaissance d'un plan prévoyant la levée de 50,000 miliciens, pour une longue période d'entraînement. Les effectifs de l'armée, qui comportent actuellement 9 divisions, seraient augmentés de 4 divisions.

Formidable incendie de forêts en Amérique

De nombreux incendies de forêts, provoqués par des centaines d'éclairs, ont éclaté sur une zone de 200 milles, située entre l'Etat de Montana et celui de l'Idaho du nord.

8500 personnes ont été mobilisées pour éteindre le feu. Un avion utilisé dans les travaux d'extinction a fait une chute. Le pilote et un passager ont été grièvement blessés.

Les relations postales avec la France d'outre-mer

Au sujet des liaisons postales avec les possessions françaises d'outre-mer, M. Piétri, ministre des communications, fait connaître que les relations postales avec les possessions d'outre-mer, en particulier avec l'Algérie, le Maroc et la Syrie, continuent d'être assurées par voie maritime, au fur et à mesure des départs des bateaux. Toutefois la régularité des services ne peut être garantie, l'administration des postes ne pouvant, dans les circonstances actuelles, que profiter de toutes les possibilités qui se présentent pour l'acheminement du courrier à destination des colonies. Il est appelé que les correspondances par avion ne sont pas autorisées pour le moment.

Crise ministérielle au Japon

On mande de Tokio que le cabinet Yonai a donné sa démission. Le prince Konoye est rentré de sa résidence d'été de Tokio en raison de la situation.

L'empereur a mandé auprès de lui le marquis Koishi Kido, lord du sceau privé, afin d'entendre son avis au sujet du candidat le plus qualifié pour occuper les fonctions de premier ministre. Le marquis Kido a demandé à l'empereur un délai pour sa réponse.

Le parti Seiyukai, fondé il y a quarante ans par le prince Ito, qui était considéré depuis 1880 comme le parti libéral, a été dissous mardi officiellement par les chefs du parti Kuhara et Kakajima, afin de coopérer à l'établissement de la nouvelle structure politique du Japon.

Les opérations en Chine. — Les forces navales japonaises ont commencé mardi à l'aube de nouvelles opérations dans la baie d'Handcheou. Elles ont occupé plusieurs îles.

L'or du monde

Les huit dixièmes de l'or du monde se trouvent en ce moment aux Etats-Unis. Il y en a pour environ cent milliards de francs suisses.

Le bleu n'obscureit pas

Les études faites par les services techniques de l'armée italienne ont démontré que l'obscurcissement par de la couleur bleue des phares des automobiles et autres véhicules ne donne pas les résultats escomptés, le bleu étant visible par les avions étrangers. Les services techniques italiens ont étudié un autre système qui donne de meilleurs résultats. Depuis le 15 juillet, toutes les automobiles et tous les véhicules ont adopté, en Italie, cette nouvelle méthode qui n'a pas encore été rendue publique.

On reparle du Négus

L'effervescence parmi les tribus éthiopiennes des régions basses se serait accrue, selon l'agence Reuter, à la suite des rumeurs non confirmées, selon lesquelles l'empereur Haïlé Sélassié serait actuellement dans la région de la mer Rouge.

M. Langeron a repris ses fonctions

M. Langeron, préfet de police de Paris, qui avait dû interrompre ses fonctions, a repris la direction des services de la Préfecture de police.

EN ALLEMAGNE

Des défilés triomphaux

Des colonnes d'ouvriers ont commencé mardi matin à élever à Berlin des tribunes et à ériger des mâts où seront hissés des drapeaux dans l'avenue Unter den Linden. On prévoit qu'un défilé de troupes rentrant de France aura lieu cette semaine, mais il n'a pas encore été possible d'en obtenir une confirmation officielle.

Le défilé de Munich

En dépit de la pluie, les troupes qui prirent part mardi après-midi à la première parade de la victoire ont été acclamées par une foule enthousiaste. Munis de manteaux de caoutchouc, les Munichois ont attendu longtemps le défilé qui devait avoir lieu à deux heures et qui n'a commencé qu'un peu avant trois heures. Trois cents camions et autos militaires transportant des détachements de la division motorisée « Oldenburg » qui a pris part à la conquête de Verdun et de Nancy ont passé sous un arc de triomphe érigé pour la circonstance et où s'étaient placés le général von Wachenfeldt, le maire de Munich, le général von Epp et d'autres officiers supérieurs, ainsi que de hauts fonctionnaires. Dans son discours de bienvenue, le général von Wachenfeldt a énuméré les faits d'armes de la division « Oldenburg » et exprimé la reconnaissance et la fierté de l'Allemagne.

Les spectateurs ont couvert les troupes de fleurs et se pressaient tellement autour du général commandant de la division que la police dut lui frayer un passage.

ON CHERCHE de suite

Jeune FILLE

comme sommelière ainsi que pour la tenue d'un petit ménage. Date à convenir. S'adresser sous chiffres 459 à Publicitas Martigny.

ON DEMANDE

Jeune FILLE

propre et honnête pour servir au café et quelques soins au ménage. S'adresser au Café des Deux Ponts, à Bex.

On cherche à acheter

UNE VIGNE

de 4 à 5 mesures dans la région de Martigny. S'adresser à Lucien Nicolay, Agent d'affaires, Martigny.

Sacs

de dames

IMPRIMERIE NOUVELLE MARTIGNY Tél. 61.119

Chez les Producteurs de Lait

L'assemblée générale des délégués de la Fédération des producteurs de lait s'est tenue dimanche à Sion. Plus de 600 membres avaient répondu à l'appel du comité. Les délibérations eurent lieu en langue française sous la présidence de M. Marius Lampert, président d'Ardon, et en langue allemande sous la présidence de M. Karl Anthamatten, conseiller d'Etat.

Les délégués ont renouvelé leur confiance au conseil d'administration et M. Lampert a été une fois de plus acclamé président.

M. Michelet, secrétaire de la Fédération, donna de judicieux renseignements au sujet de la création et du fonctionnement de la caisse de compensation pour agriculteurs indépendants.

L'assemblée ratifia à l'unanimité l'acquisition du terrain de l'ancienne usine à gaz.

Au cours de la partie oratoire, on entendit successivement M. le conseiller d'Etat Mce Troillet, M. le conseiller national Schwar, M. G. Michaud, ingénieur agronome, secrétaire romand de l'Union centrale, M. le préfet de Torrenté, M. J. Desfayes, vétérinaire cantonal, qui tous exaltèrent l'esprit de solidarité et de travail qui permit à la Fédération d'atteindre les magnifiques résultats dont elle peut se glorifier actuellement.

Chacun des orateurs s'accorda avec M. le conseiller d'Etat Troillet pour remercier la Providence d'avoir épargné notre pays des horreurs de la guerre et à cause de cette protection, chacun gardera sa confiance dans l'avenir et continuera à travailler à la prospérité et à la grandeur de notre beau Valais.

M. Lampert a été réélu président à l'unanimité; M. Karl Anthamatten est confirmé dans ses fonctions de vice-président au sein du Conseil où figureront pour le nouvel exercice: M. Basile Clavien pour les districts de St-Maurice et Monthey; M. Angelin Machoud, pour les districts de Martigny et Entremont; M. Marcel Riedmatten, pour les districts de Sion et Conthey; M. Francis Bagnoud, pour Sierre et Hérens; MM. Bacher et Perrig pour le Haut-Valais.

MM. Sarrasin, Zufferey et Leo Meyer sont élus vérificateurs des comptes; MM. Alphonse Fellay et M. Lampert sont désignés comme inspecteurs pour les alpages et les laiteries.

Nécrologie

Hier mardi a été enseveli à Grismisuat le petit Gérard Barmaz, fils de M. et Mme Henri Barmaz, cafetier à Champlan. Ce jeune garçon est ravi à l'affection des siens à l'âge de 12 ans seulement, après une courte maladie.

Toute notre sympathie à la famille.

SPORTS

FOOTBALL

Match militaire brigade mont. 10

On nous annonce qu'un nouvel entraînement des équipes A et B de la Br. mont. 10 aura lieu vendredi 19 juillet 1940, à 17 h. 30, sur le terrain du F.-C. Monthey. Cette manifestation est d'un réel intérêt, puisqu'elle mettra aux prises les meilleurs joueurs de L. N. et 1re ligue de notre région.

Les équipes joueront dans la formation suivante: Equipe A: de Kalbermatten (Bâle); Morandi (Vevey), Clérico (Bruhl); Bichsel (Lausanne), Hurbin (Cantonal), Rossier (Vevey); Marguet (Montreux), Lanz (Lausanne), Dubosson (Monthey), Wagner (Servette) et Joris (Bruhl).

Equipe B: Luy (Monthey); Mayor et Rollandin (Montreux); Fuchs (Vevey), Plancherel (Vevey), Ramuz (Montreux); Faessler et Berrut (Monthey), Prenleoup (Vevey), Spagnoli (Lausanne), Groux (Vevey).

Remplaçants: Gilodi, Dumard, Kunz. Arbitre: App. Tf. Rabin.

Venez encourager et applaudir les soldats qui, tout en faisant leur devoir, savent trouver dans le sport un aliment de détente et de joie. Vous assisterez certainement à une partie très agréable, pour une modeste finance d'entrée de 30 centimes.

CYCLISME

Le XIIIe grand prix des Eaux-Vives

Cette importante épreuve cycliste organisée par la Pédale des Eaux-Vives s'est disputée dimanche avec une participation d'une centaine de coureurs.

Au palmarès nous lisons avec plaisir au 3me rang, le coureur Numa Favre de Sierre avec le temps de 2 h. 47'08". Voici d'ailleurs les 12 premiers:

1. Armand Heimann, Berne, 2 h. 42'33"; 2. Hans Bernhold, Berne, 2 h. 45'06"; 3. Numa Favre, Sierre, 2 h. 47'08"; 4. Hans Eichholzer, Zurich; 5. Carlo Broggi, Soleure, même temps; 6. A. Hardegger, Zurich, 2 h. 47'45"; 7. Max Bolliger, Zurich; 8. Robert Blanchard, Prilly; 9. Marino Estelli, Bienne; 10. Gaspard Cullet, Genève; 11. René Heimberg, P. E. V.; 12. Roland Fantini, Lausanne.

BOXE

Un grand souci aux Etats-Unis

Il paraîtrait qu'on a encore un grand souci aux Etats-Unis — après celui de voir la suppression de la valeur de l'or, dont ce pays détient les 9/10 du monde! — de trouver un boxeur capable de tenir tête et de battre le champion du monde Joe Louis. Ce dernier a déjà défendu son titre victorieusement une douzaine de fois. On annonce maintenant que l'ancien champion Max Baer, détenteur du titre en 1934-1935 et âgé maintenant de 31 ans, a repris l'entraînement. Baer a disputé, au début de juillet, un combat à New-York contre Tony Galento qui a été battu par k. o. technique au 8me round. Galento, qui a été aussi battu nettement, il y a quelques mois, par Joe Louis, a été supérieur à Baer pendant les deux premiers rounds. Par la suite, la meilleure technique de Baer s'est affirmée et, au 8me round, Galento a été au tapis à deux reprises. L'arbitre a alors arrêté le combat en déclarant Baer vainqueur par k. o. technique.

Baccalauréat français

Centre de Lausanne

A la session de juillet 1940, huit candidats sur douze, préparés par l'Ecole Lémania, ont bien réussi leurs examens. Un d'entre eux a obtenu la seule mention « très bien » qui ait été décernée sur l'ensemble des cinquante et un candidats.

Les cours préparant à la session d'automne 1940 commencent le 6 août prochain. Pour renseignements écrire ou se présenter à la Direction de l'Ecole Lémania (tél. 2.90.37). Orientation des études. Examens provisoires gratuits sans engagements.

BAZAR PHILIBERT MARTIGNY

Attention

Quinzaine Populaire

(du 13 au 31 juillet)

pour tout achat de

fr. 1.— vous recevrez

2 TICKETS 5 %

= 10 %

BIEN ASSORTI DANS TOUS LES ARTICLES

Viticulteurs et Arboriculteurs !

EXIGEZ LE

Mouillant - Ortho

produit contrôlé de CALIFORNIE.

AJOUTEZ-LE A TOUTES VOS BOUILLIES, dose : 3 cuillerées à soupe (60 gr.) **24 et. aux 100 litres, Sachet de 450 gr. : Fr. 1.80.**

Pharmacies Rossier, Sion, Ribordy, Ardon, Gaillard Frères et Jules Gaillard, Saxon, et vos FOURNISSEURS HABITUELS. GROS : Théobald Pignat, Sierre, de Barbezat & Cie, Fleurier.

En temps de guerre, il y a un front économique aussi. Les affaires doivent marcher.

Trouvé

Av. de la Gare, troussseau contenant 3 clefs, 1 grande et 2 petites. Les réclamer au Confédéré en payant cette insertion.

Bon et bon marché

GNAGIS

frais ou salés (museaux, oreilles, pieds, queues de porc) fr. -.60 le 1/2 kg. Saucisses de ménage porc et bœuf, cuites, fr. 1.40 le 1/2 kg. Jambonneaux frais, bien viandés, fr. -.80 le 1/2 kg.

SERVICE SOIGNÉ contre remboursement Port en plus. Se recommander :

Boucherie-Charcuterie **SUTER, Montreux 6**

ÉCHALAS

Beaux échals triangulaires et carrés, échalés, marque **SIM** datés et garantis.

Sa durée réduit son prix ; il est ainsi le plus avantageux.

RABAIS PAR QUANTITÉ.

Dépôt pour le Valais :

Deslarzes, Vernay & C^{ie}, Sion



Comment trouver

une servante fidèle, travailleuse, économique, un cordon bleu ? Servez-vous de votre journal. Il est là pour cela. Faites paraître une petite annonce.

Confiez

toutes vos annonces

à

"Publicitas"

2 gros lots au lieu d'un

2 gros lots de Fr. 50.000, voilà ce que vous offre la Loterie Romande. Profitez-en sans plus tarder, car c'est le 10 août, à Neuchâtel, qu'aura lieu le tirage de la 15^{ème} tranche. Au total, Fr. 825.000 de lots. Contribuez aux oeuvres de secours et d'utilité publique pendant la mobilisation

Le billet Fr. 5.- Le 1/5 Fr. 1.-

la **LOTÉRIE ROMANDE** fait des heureux !

206

SION, Avenue de la Gare, Ch. post. II c 1800

Banque Tissières Fils & C^{ie} MARTIGNY

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

et sous toutes formes, aux conditions **LES PLUS AVANTAGEUSES** avec toutes facilités pr amortissements et remboursements. Prêts sur billets Comptes courants commerciaux. Crédits de constructions et entreprises.

Dépôts à terme 3 à 5 ans. Caisse d'Épargne aux meilleures conditions compatibles avec la sécurité des placements.

REPRÉSENTANTS :

à BAGNES : M. Jules Vaudan, instituteur LEYTRON : M. Albert Luisler
CHAMOSON : M. Abel Favre, secrétaire municipal MONTHEY : M. Benjamin Fracheboud, avocat
FULLY : M. Marcel Tamarcaz, négociant ORSIÈRES : M. Louis Raustis, négociant

La vie continue...

Chacun reconnaît qu'il faut absolument maintenir aussi normal que possible le rythme de notre vie économique. En raison précisément de l'occupation de nos frontières et aussi parce que cette situation peut se prolonger, il est indispensable que l'arrière voue le meilleur de ses forces à produire et à augmenter le volume des échanges. Le courage et la volonté individuels constituent la base solide du moral de la nation.

Une part importante de la défense du pays — considérée sous le double aspect moral et économique — incombe à la presse. Le journal n'est-il pas le trait d'union entre l'armée qui veille et le pays qui travaille ? Liaison entre les autorités et la population, la presse est au service de l'intérêt général, de la production comme de la consommation ; elle contribue au maintien de la vie de l'Etat et, partant, de la communauté nationale.

A la presse aussi les temps actuels imposent la lutte pour l'existence. La plus grande partie de ses ressources lui vient de ses pages d'annonces. Si le journal a une mission importante à accomplir à l'égard de la communauté, celle-ci ne doit-elle pas, à son tour, l'aider à vivre en lui donnant des annonces ?

Les circonstances actuelles obligent les journaux à vouer une attention particulière à la distinction à établir entre la matière qui a sa place dans la partie rédactionnelle et gratuite et celle qui ne peut être logée que parmi les avis payants.

En temps ordinaire, une certaine libéralité tempère les rigueurs de ce choix. Mais quand les économies de papier s'imposent, quand les communications officielles se multiplient, quand l'habitude se répand de compter en toute occasion sur la bienveillance des journaux, il ne peut plus en être de même.

Les journaux sont prêts à faire leur devoir civique et à propager à leurs frais ce qui est de nature à intéresser l'ensemble de leurs lecteurs. Mais ils sont forcés d'inviter les services officiels de réserver aux annonces une partie de leur budget de dépenses, notamment pour toutes les opérations qui se traduisent par des ventes de produits ou d'objets ; ils se trouvent aussi dans la nécessité de faire savoir aux organisateurs de manifestations de bienfaisance que le concours gratuit qu'on réclame d'eux n'est pas sans les engager à des frais qu'ils ne peuvent pas supporter indéfiniment.

En utilisant les pages d'annonces du journal, les autorités, les offices fédéraux, cantonaux et communaux ont la possibilité de diffuser largement leurs arrêtés, ordonnances, etc. ; les sociétés et les groupements divers, de renseigner leurs membres et d'en recruter de nouveaux. Quant aux entreprises privées, elles ont un intérêt certain à conserver — au moyen de la publicité presse — le contact avec leur clientèle. Le journal étant, en temps de guerre, tout spécialement, le moyen d'information le plus apprécié, la valeur de l'annonce s'en trouve accrue.

Société Suisse des Editeurs de Journaux.

FEUILLETON DU « CONFEDERE » 39

Pour captiver son cœur

ROMAN DE JOCELYNE

Si Colette était réellement à Paris, en chair et en os, il la trouverait chez elle, à l'heure fixée, et, de ce chef, le troublant cauchemar serait dissipé.

Si par contre c'était elle — comme il le craignait par instant — qui, travestie en Miss Ellen Walker lui jouait, là-bas, une inexplicable comédie, la malheureuse fourvoyée ne pourrait, d'aucune façon, connaître en temps utile le rendez-vous et n'arriverait à Paris que trop tard pour sauver la face et maintenir la supercherie.

A cette dernière pensée, le cœur du jeune homme se contractait douloureusement.

VIII

— Mademoiselle Reynoir est-elle rentrée de voyage ?

— Mais oui, Monsieur. Mademoiselle est ici.

— Pourrait-elle me recevoir ?

— Je pense bien qu'oui, Monsieur. Mademoiselle est dans sa chambre. Je vais la prévenir. Monsieur veut-il me rappeler son nom ?

Max tendit sa carte.

La fûtée soubrette qui lui faisait un si engageant accueil prit le carré de bristol, en réprimant un malicieux sourire, lequel, sans nul doute, signifiait :

(Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas de traité avec la Société des Gens de Lettres de France.)

« Oh ! Monsieur, je sais fort bien qui vous êtes, allez ! Mais il faut garder le protocole. »

Et tout haut :

— Si Monsieur veut bien entrer au salon.

Elle lui ouvrit la porte et s'effaça, d'un mouvement gracieux, pour laisser passer le visiteur.

Resté seul, celui-ci porta la main à son front, comme pour rassembler ses pensées.

« Colette ici, prononça-t-il mentalement. Ce n'était donc pas elle qui se trouvait à Trouville ? J'aurais été, alors, victime d'une hallucination, comme à Ascanoga ? »

Par bonheur il n'eut pas le loisir de trop s'enfoncer dans ces lugubres considérations.

La porte qui s'ouvrit brusquement, le froissement soyeux d'une robe légère, une bouffée de délicat parfum, et déjà Colette, fraîche comme un fleur, se dressa devant Max, le sourire aux lèvres et la main tendue.

— C'est gentil d'être si ponctuel ! J'ai reçu votre lettre au premier courrier, ce matin, et je me suis fort égayée en constatant que notre turbulente baronne n'avait pas réussi à vous retenir plus longtemps...

« Mais quel drôle d'air vous me faites ! Qu'avez-vous donc, cher vieux camarade ? »

Debout en face d'elle, Max la considérait avec ahurissement.

Il balbutia, sans trop se rendre compte de ce qu'il disait, tant il restait étourdi par ce coup de surprise.

— Quoi !... C'est vous, Colette. Vous à Paris !

La jeune fille éclata de rire.

— Mais naturellement, c'est moi ! Qui serait-ce je vous prie ?... Et qu'y a-t-il de surprenant à ce que je sois, moi, à Paris ?

— Oui, oui, consentit Max. Mais c'est égal, je suis content de vous trouver aujourd'hui.

Et, pour pallier la maladresse de son attitude, il ajouta, en manière d'explication :

— J'avais été si déçu, lors de mon retour d'Ascanoga, de ne pas vous trouver ici.

Il faisait ce qu'il pouvait pour se reprendre ; mais, comme on dit, il n'en revenait pas.

Non, il n'en revenait pas, l'infortuné Max, si magistralement dupé, et pris à son propre piège.

Mais Colette, elle, pouvait rire sous cape, et ne s'en privait pas.

Ah ! c'est que, dans la hâte d'une improvisation, l'on ne saurait tout prévoir, ni s'occuper de chaque détail.

A Trouville, avant son départ, Max n'avait omis qu'un point, mais le plus essentiel : mettre lui-même à la poste, pour s'assurer de son départ, la lettre destinée à Colette.

Par excès de précaution, il n'avait pas voulu trop s'éloigner de la prudence, craignant à la fois et de la perdre de vue, et d'éveiller ses soupçons s'il se rendait furtivement à la ville.

Pour la même raison, il s'était gardé de déranger un domestique ou une femme de chambre, présumés capables d'indiscrétion ou de curiosité. Il avait préféré confier sa correspondance au portier du domaine, quinquagénaire grisonnant et taciturne.

Max s'en était donc tranquillement remis à ce brave Gérard, ignorant que celui-ci assumait précisément les fonctions de vauquemestre de la villa, qu'il portait tout le courrier à la poste, et que... et que ce brave portier-vauquemestre de Gérard avait reçu la consigne formelle de retenir, pour la remettre immédiatement à la soi-disant Miss Ellen Walker, toute correspondance adressée à Mlle Colette Reynoir, à Paris.

Et, à la vérité, il était ponctuel et digne de confiance, cet excellent Gérard !... Il n'y avait pas vingt minutes qu'il avait reçu le message du jeune homme, que, déjà, la prétendue Américaine avait connaissance de la bonne farce qu'elle allait jouer à cet impétueux partenaire d'une comédie où elle n'admettait pas d'avoir le dessous.

Ainsi, le soir, une fois Max parti en auto dans la direction de Paris, Colette s'était-elle paisiblement couchée et endormie. Réveillée à l'aurore, après une nuit reposante, la jeune fille, dument démaquillée et redevenue elle-même, avait pris le premier train pour Paris et s'était trouvée chez elle bien avant neuf heures.

Quelque effort qu'il mit à se ressaisir, le jeune homme restait déconcerté.

Colette alla généreusement à son secours :

— Moi aussi, assurément, j'ai bien déploré d'a-

voir manqué votre visite à votre retour des Pyrénées.

Et elle l'interrogea gentiment sur son séjour au pays basque, sur les impressions qu'il y avait recueillies, lui demandant s'il en avait rapporté des croquis, des esquisses des notations, en vue d'une œuvre à réaliser.

Le peintre eut un pâle sourire et secoua la tête.

— Non, non. Je n'ai rapporté d'Ascanoga que l'impression générale de paysages imposants et d'une hospitalité fastueuse. J'y ai apprécié la bonne camaraderie de Mademoiselle d'Ascanoga, brune superbe, typique dans son genre... Et j'ai remarqué surtout...

Il se mit à rire.

Colette tressaillit

— Vous avez remarqué ?

La voix de la jeune fille trahissait sa curiosité anxieuse.

Max affecta de hausser les épaules avec insouciance, et répondit, d'un ton léger :

— Oh ! rien... une cousine éloignée, une parente pauvre, des dames d'Ascanoga hébergent par charité... Une petite maugrabe, noire comme une taupe, et, par surcroît, sourde-muette.

« Eh bien ! figurez-vous que cette moricaude avait des yeux bleus... extraordinaires... oui, extraordinaires par leur ressemblance avec les vôtres. »

— Tiens !... C'est curieux ! fit Colette en essayant de sourire.

— Oui. Et qui mieux est — ou pis — c'est que je retrouvais, dans cette brunette, suivant qu'elle inclinait un peu la tête ou la tendait sur le côté, des lignes qui s'apparentaient étonnamment aux vôtres.

La jeune fille réussit à émettre un rire à peu près naturel.

— Oh ! par exemple, c'est fou !

Max approuva d'un signe de tête et déclara gravement :

— Oui, j'étais fou, j'en conviens... Tellement obsédé de votre pensée, hanté par votre image... A force de vous chercher partout...

« Vous me trouvez bien ridicule, n'est-ce pas ? »

Car il se repentait maintenant de l'avoir soupçonné d'un subterfuge aussi indigne d'elle que blessant pour lui.

(à suivre)